

PODCAST

LE *SERMENT DU JEU DE PAUME*, DE LUC-OLIVIER MERSON (approx. 30 min)

Personnages

- **FEMME** : voix d'introduction et conclusion
- **HOMME** : Luc-Olivier Merson, peintre (37 ans)
- **HOMME** : Henri Escoffier, alias Thomas Grimm, journaliste (46 ans)
- **HOMME** : Jules Ferry, président du Conseil (51 ans)
- **HOMME** : indéterminé

Le podcast du château de Versailles

Découvrez l'histoire incroyable du *Serment du Jeu de paume*, racontée par son auteur, Luc-Olivier Merson.

NARRATRICE

1789.

Le 5 mai, les Etats généraux s'ouvrent à Versailles. Les députés élus des provinces du royaume se rassemblent à l'Hôtel particulier des Menus Plaisirs, à quelques mètres du château de Versailles. Réunis en trois ordres distincts, la noblesse, le clergé, et le tiers état, les représentants du peuple doivent statuer sur la situation financière, sociale et politique critique du Royaume de France.

Le 17 juin, un peu plus d'un mois après leur première réunion, les députés du tiers état, suivis de quelques membres de la noblesse et du clergé, s'érigent en « Assemblée nationale ». Ils souhaitent se réunir par eux-mêmes. Louis XVI décide d'endiguer une possible révolution, et fait fermer l'Hôtel des Menus-Plaisirs, où les députés se réunissaient jusque-là.

Le 20 juin 1789, face à cette porte close, ils se réfugient dans une salle de sport, située à proximité du château : la Salle du Jeu de Paume.

Là, les députés prêtent serment de ne jamais se séparer, et de se réunir partout où les circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides.

INTERIEUR – Foule réunie et bruyante, des voix s'élèvent, pêle-mêle

« Nous jurons de ne jamais nous séparer et de nous réunir partout où les circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides ».

« La nation assemblée n'a d'ordre à recevoir de personne »

« Nous sommes ici par la volonté du peuple, et nous ne partons que par la force des baïonnettes »

NARRATRICE

En 1790, moins d'un an après la journée du 20 juin, le député Dubois-Crancé, qui avait lui aussi prêté serment, propose que son ami, le peintre Jacques-Louis David immortalise l'événement historique. David, connu pour ses peintures mythologiques et historiques comme *Le Serment des Horaces* ou *La Mort de Socrate*, s'apprête ainsi à peindre cet acte fondateur d'une toute nouvelle société affranchie de l'autorité royale. Au Salon de peinture de 1791, il présente un dessin préparatoire réalisé à la plume et à l'encre, miniature de l'immense toile qu'il s'apprête à peindre. L'artiste prévoit de financer son travail grâce à la vente, par souscription publique, de la gravure tirée du dessin préparatoire, et qui est censée rapporter près de 72 000 livres. La toile finale doit mesurer près de 7 mètres de large sur 10 mètres de long. Pressé par les événements, David débute le travail sur la toile monumentale.

Mais en 1791, l'unité politique de 1789 n'est déjà plus. Certains héros de la Révolution ont disparu, écartés par la Convention. D'autres ne sont plus, comme Mirabeau, à qui David prévoyait une place centrale dans sa composition, qui meurt en avril 1791 et dont on découvre ses prises de contact clandestines avec le roi et sa cour.

Les bouleversements politiques d'alors couplés à l'insuccès de la souscription empêchent David de finir son œuvre. L'artiste conservera, dans son atelier, sa vie durant, ce *Serment inachevé*. Jacques-Louis David meurt en 1825. Un an plus tard, ses héritiers découpent la toile du Serment inachevé en trois morceaux, et vendent le plus grand à l'Etat, pour le musée du Louvre.

Pendant presque cinquante ans, l'opinion publique se désintéresse de l'idée même de peindre le *Serment du Jeu de paume*. 1789 s'éloigne, ses symboles aussi.

Sous la Troisième République, à l'approche du centenaire de la Révolution française, le gouvernement de Jules Ferry cherche à fédérer la nation autour d'une histoire et d'emblèmes communs. En 1880, le 14 juillet est choisi comme jour de fête nationale. Dès lors, on cherche un lieu pouvant accueillir un musée de la Révolution. Ce sera la Salle du Jeu de paume.

Dès 1882, l'architecte des Palais de Versailles Edmond Guillaume est chargé de la restauration intérieure du bâtiment, laissé à l'abandon depuis plusieurs décennies. La question de la décoration de la salle historique amène le gouvernement à envisager à nouveau une grande peinture commémorant le Serment. Le 12 août 1882, le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts commande officiellement au jeune artiste Luc-Olivier Merson un tableau représentant le Serment du Jeu de paume d'après le dessin et la toile inachevée de Jacques-Louis David. Un défi de taille attend Merson, qui doit réaliser ce travail en quelques mois seulement.

Le 20 juin 1883, 94 ans jour pour jour après le Serment, la République française s'apprête à célébrer le tout nouveau musée de la Révolution, dans la salle historique du Jeu de paume.

La salle entièrement restaurée et la toile peinte par Luc-Olivier Merson sont prêtes : l'inauguration se prépare ...

INTERIEUR – Salle du Jeu de Paume, quelques heures avant l'inauguration
Plusieurs voix, au loin : des ouvriers travaillent.
Pas pressés se rapprochent de nous.

JOURNALISTE

Monsieur Merson ! Nous avons rendez-vous, veuillez excuser mon retard Thomas Grimm, journaliste pour *Le Petit Journal* ... Je suis ravi de faire votre connaissance. !

LUC-OLIVIER MERSON

Ne vous inquiétez pas ! Le Serment attend depuis près d'un siècle, il peut attendre encore un peu ...
Bonjour Monsieur Grimm, et bienvenue au Jeu de paume !

JOURNALISTE

Merci beaucoup d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui, jour d'inauguration ... ! Si cela vous convient, commençons directement ! J'ai traversé le vieux-Versailles à pied, les rues sont pleines de monde !

LUC-OLIVIER MERSON

Oui, l'ouverture de ce premier musée de la Révolution française est un événement qui fédère, que voulez-vous ... Et je ne vais pas m'en plaindre ... ! *[Rires]*

JOURNALISTE

Je vois que les ouvriers travaillent encore à l'installation de la toile sur le mur ... Un peu plus tard, et ç'aurait été trop tard !

LUC-OLIVIER MERSON

A qui le dites-vous ... ! Mes assistants et moi avons fini de peindre la toile la semaine dernière seulement. Le temps de la transporter à Versailles depuis mon atelier du Louvre, et de la maroufler sur le mur ... Comme vous dites, il était moins une !

JOURNALISTE

Bien ! Hum ... Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs la genèse de ce projet de peinture ? Nous avons eu peu d'informations sur cette toile historique, mais j'ai cru comprendre que vous vous étiez inspiré du travail du peintre Jacques-Louis David, est-ce bien cela ?

LUC-OLIVIER MERSON

Oui en effet, c'est un souhait du gouvernement de n'avoir pas révélé les détails, et j'en ai été fort aise, puisqu'aucune pression extérieure n'est venue troubler mon travail !
« Inspiré de David » n'est pas le bon terme ... Revenir sur les débuts de ce projet m'oblige quelque peu à parler de l'historique de ce tableau, et ... je vous prie de m'excuser par avance pour mon ton professoral ... !

JOURNALISTE

[Humble] Je vous en prie.

LUC-OLIVIER MERSON

Après le Serment prêté ici-même le 20 juin 1789, David avait commencé une grande toile représentant la scène. Le tableau devait être majestueux, à l'image de ce à quoi David nous a habitués ... Vous connaissez probablement ses peintures, comme *Le Serment des Horaces*, ou *Le Sacre de Napoléon* ... Et bien le *Serment du Jeu de paume* devait être aussi symbolique que le premier, et aussi grand que le second : une taille impressionnante, un grand nombre de personnages, mus par un élan d'union sacrée ... Malheureusement, David n'a jamais pu mener à son terme son grand projet, et son *Serment inachevé*, comme je me plais à l'appeler, a rapidement été roulé et entreposé au Louvre, où il se trouve toujours aujourd'hui ... L'an dernier, l'Inspecteur des Beaux-Arts, Monsieur Philippe Burty, m'a informé qu'il souhaitait qu'un artiste « termine » le Serment, ou plutôt qu'il le reprenne.

JOURNALISTE

Mmh ... et c'est donc là que tout a commencé pour vous.

LUC-OLIVIER MERSON

Je commencerais volontiers mon histoire en vous disant que tout a commencé l'an dernier, en 1882 ... mais en réalité, tout a commencé le 20 juin 1789 !

JOURNALISTE

[Rires] C'est vrai ! Vous dites que la toile de Monsieur David se trouve toujours au Louvre ... Vous n'avez donc pas « terminé » sa peinture à proprement parler ?

LUC-OLIVIER MERSON

Ah non ! Non, non, je n'ai pas « fini » la toile de David ; j'ai exécuté mon œuvre d'après son dessin, et d'après l'ébauche qu'il avait commencée. Son dessin, présenté au Salon de 1791, est très détaillé : les visages des personnages sont extrêmement expressifs, j'ai donc pu m'appuyer sur une solide iconographie.

JOURNALISTE

Vous avez donc peint « à l'identique », comme il se dit dans le milieu artistique, c'est cela ? J'imagine que cela vous a donné quelques contraintes ... ?

LUC-OLIVIER MERSON

Pour être plus précis, le dessin de David, le *modello*, a été fait à la plume et au lavis sur un petit format d'un mètre de long, et le tableau qu'il a commencé est à l'huile sur toile, au lavis de bistre et crayon noir. Dans la commande que l'on m'a faite, le « cahier des charges » – si je puis m'exprimer ainsi – mentionnait plusieurs choses : je devais respecter les dimensions de la toile imaginée par David, à savoir approximativement 7 mètres sur 10. Outre les dimensions, je devais également

respecter les couleurs, très claires, choisies par David pour son dessin, donc respecter le camaïeu de gris et de brun, et peindre comme on dit « en grisaille ».

JOURNALISTE

Oui, je me faisais justement une remarque sur les couleurs. La toile qui se trouve ici est d'une gamme colorée très claire, surtout le bas du tableau. Ce choix de couleurs par David m'étonne : lorsque l'on parle du grand Jacques-Louis David, on imagine volontiers des œuvres monumentales aux couleurs vives et souvent chaudes, comme dans le *Serment des Horaces* que vous avez cité, ou *Léonidas aux Thermopyles* ...

LUC-OLIVIER MERSON

Absolument, vous avez raison. Il faut bien comprendre que David s'est attelé ici à peindre un événement contemporain, historique et symbolique. Il lui fallait donc peindre l'exceptionnel, du vivant même des hommes qui *avaient fait cet exceptionnel*. Il est question ici de la réunion de députés de l'Assemblée : le tiers-état, le clergé et la noblesse. Il serait inexact d'imaginer les députés vêtus de redingotes rouges, jaunes, vertes, ou que sais-je : la plupart des députés présents étaient habillés de noir, la couleur retenue pour l'habit de fonction du tiers-état. David aurait sans doute préféré peindre des toges rouges ou bleues comme chez les *Horaces* ou *Léonidas*, et des peaux diaphanes et des cheveux roux comme ceux des *Sabines* ... il n'en reste pas moins qu'il s'est trouvé contraint de peindre cet événement contemporain, avec les informations plutôt ... concrètes, qu'il avait à sa disposition ! D'où ces couleurs on-ne-peut plus grises. Et à ce point de la réflexion, nous devons souligner que la valeur symbolique de l'œuvre ne se trouve pas dans ses couleurs, mais bien dans sa composition !

JOURNALISTE

C'est-à-dire ?

LUC-OLIVIER MERSON

Pour faire date et marquer les esprits, l'œuvre de David devait être monumentale. Par le décor en premier lieu, nous l'avons dit : on perçoit la tempête, la tension. Par les figures, ensuite : on perçoit la peur, mais surtout l'audace, l'audace de ces hommes venus provoquer la royauté. Et d'ailleurs, on ne voit sur ce tableau que les représentants de la nation ... enfin surtout du tiers-état, même si David a mis en évidence des membres du clergé ralliés. Mais le Roi, lui, est absent ; et les députés n'occupent qu'une partie de la salle du Jeu de paume. Nous autres, spectateurs, nous retrouvons face à eux, comme si David nous invitait à prendre part au serment, à entrer dans la partie à leurs côtés. Et finalement, toutes ces mains tendues, sont aussi – et peut-être surtout – tendues vers le centre, dans un grand geste d'union sacrée.

JOURNALISTE

Justement, ma prochaine question concerne le mouvement des personnages. Celui-ci est extrêmement détaillé ; et l'on a presque l'impression que chacun d'entre eux a une pose et une expression bien spécifiques. En même temps, l'œuvre dans sa globalité met en évidence un élan d'unité, et d'union ... Comment expliquer cette volonté ?

LUC-OLIVIER MERSON

C'est une très bonne observation, en effet. La peinture d'histoire du XVIII^e est fondée sur la « théorie des passions », qui consiste à présenter une palette d'expressions très large, qui va ici de l'exaltation à la peur panique, et l'abattement. David n'échappe pas à ce grand principe académique. Lorsqu'il a commencé à peindre le *Serment*, il était déjà connu, mais ce tableau est en fait son premier grand sujet d'histoire contemporaine, lui qui était alors plutôt habitué à peindre l'antique. De fait, cette commande a constitué un véritable défi pour lui – comme cela l'a été pour moi, mais c'est une autre histoire [*Rires*]. Très vite, je pense que David a saisi l'importance ... je dirais la *nécessité* de peindre l'unité de l'époque. Son travail d'artiste-peintre lui est apparu comme une tâche d'éducateur : peindre le *Serment*, c'est peindre les aspirations graves de liberté qui agitaient alors son propre siècle. Et c'est finalement laisser à la postérité la trace de cette superbe union, de ce mythe fondateur. Je crois vraiment que le *Serment du Jeu de paume* rassemble toutes ces idées.

JOURNALISTE

C'est très intéressant ... Et puisque nous parlons des personnages : comment David a-t-il procédé pour peindre ces figures historiques ? Et comment avez-vous procédé, à votre tour ?

LUC-OLIVIER MERSON

La toile qu'il a laissée derrière lui a beau être inachevée, David avait tout de même commencé à dessiner les corps de ses personnages, et même commencé à peindre, pour certains, les mains, le pied, ou le visage ... Au moment d'effectuer son travail préparatoire, il a demandé aux membres de l'Assemblée constituante ayant prêté serment de lui fournir des portraits d'eux, ou de venir à son atelier se faire peindre. Mais je ne crois pas qu'il ait eu l'intention de donner ressemblance à *tous* les membres de l'Assemblée. Dans son dessin préparatoire, et dans les quelques visages peints qui restent sur sa toile inachevée, on reconnaît pourtant certains grands noms de la Révolution ; car ces figures révolutionnaires, héros de leur temps, devaient être reconnaissables par tous. Sous le pinceau de David, cela passe par une expressivité presque démesurée. Prenez pour exemple Robespierre : David l'a placé au premier plan, non loin de Mirabeau ; en bas à droite. Je l'ai peint dans l'exacte position souhaitée par le Maître : la tête tournée vers le ciel, les mains crispées sur sa poitrine, dans une posture de souffrance, ou ... de délivrance. On le sait, Robespierre est un personnage central de la Révolution ; mais le 20 juin, il n'est qu'un signataire du Serment parmi d'autres. Il est étonnant de voir que dès 1790 et le commencement de sa toile, David peint Robespierre dans cette attitude pleine de douleur, quand on sait que quelques années plus tard, en 1794, ce même Robespierre souffrira dans sa chair des décisions qu'il prît ... et qu'il perdra la vie par là même où il l'avait fait perdre à beaucoup d'autres.

JOURNALISTE

Si David avait pu finir de peindre sa toile, pensez-vous qu'il aurait retiré Robespierre de la composition finale ?

LUC-OLIVIER MERSON

Vous savez ce que l'on dit ... « Avec des si ... »

JOURNALISTE

[Sourire] Vous avez raison ...

Et au-delà de la seule figure de Robespierre, David a tenu à peindre d'autres héros, nous parlions de Mirabeau ... Mirabeau que je distingue là dans sa redingote noire ?

LUC-OLIVIER MERSON

Oui absolument, Mirabeau, en bas à droite, qui a d'ailleurs lui aussi le visage tourné vers le ciel ... Au sujet de Mirabeau, j'ai lu quelque part que dans la composition davidienne se trouve un « superbe mensonge » de la séance du 20 juin ... Et j'avoue m'être rangé de cet avis en étudiant d'un peu plus près le personnage de Mirabeau ! J'ai appris que le comte avait un visage grêlé par la maladie, presque défiguré. Or, sur la toile de David conservée au Louvre, on peut admirer Mirabeau, dont le corps est dessiné au crayon et le visage peint, et ce visage est lisse, paradoxalement ... presque beau !

Je ne crois pas me tromper en affirmant que David a plus cherché à représenter l'histoire de la Révolution qu'à traduire fidèlement l'événement. Raison pour laquelle il s'est parfois arrangé avec la réalité ...

JOURNALISTE

A l'avantage de Mirabeau !

LUC-OLIVIER MERSON

[Rire] A l'avantage de Mirabeau ... notamment !

JOURNALISTE

Mais alors si David s'est appuyé sur les portraits que les députés lui ont envoyés, comment vous, de votre côté, avez-vous pu vous renseigner sur les visages des personnages qui n'avaient pas encore été peints, et qui ont disparu aujourd'hui ?

LUC-OLIVIER MERSON

Effectivement j'ai quelquefois manqué de matière ... A défaut d'avoir pu rencontrer ces personnalités de la Révolution, j'ai pu glaner les informations nécessaires à ma composition dans le fonds de portraits gravés de la Bibliothèque nationale, à Paris. Une fois que j'ai eu suffisamment de détails sur leur visage, leur corpulence, j'ai pu m'atteler à peindre : d'abord le visage et son expression, ensuite les détails des habits. Jacques-Louis David est très connu, chez les artistes, pour la qualité de ses drapés, et la parfaite exécution de l'ensemble de ses tableaux. Dans le *Serment du Jeu de paume*, on trouve de très nombreux drapés : les redingotes de ces messieurs – accentué par le fait que tous les personnages se trouvent dans un « mouvement ». Il a donc fallu peindre le drapé des vêtements suivant le mouvement de chaque personnage ... de même que le mouvement des rideaux balayés par le vent.

JOURNALISTE

Oui et d'ailleurs, l'ambiance générale de la composition renvoie une tension ... presque dramatique ! Je veux dire : toutes ces mains tendues vers le centre, l'exaltation générale, les rideaux pris dans le

vent, les éclairs qui déchirent le ciel ... Comme si les éléments naturels accompagnaient cette révolution humaine, en quelque sorte ?

LUC-OLIVIER MERSON

Absolument ... Et c'est le vent de l'histoire, et son tumulte, qui se dessinent devant nous ...

JOURNALISTE

Diriez-vous qu'en plus d'être une peinture historique, le *Serment du Jeu de paume* est une œuvre poétique ?

LUC-OLIVIER MERSON

Ah mais ... précisément ! Je dirais même que c'est une œuvre *d'abord* poétique, avant d'être historique. L'événement en lui-même est historique bien entendu ; mais la toile ... Elle est autrement plus symbolique, en ce qu'elle *raconte* cette histoire. Et comme toute création artistique, elle est par essence poétique ... La toile de David raconte, instruit, passionnément. Et j'ai tenté de lui faire honneur, en donnant vie à ce projet poétique inachevé.

JOURNALISTE

N'avez-vous pas été intimidé par cette tâche ?

LUC-OLIVIER MERSON

[Rires] Oh mais bien-sûr que si ! J'ai été traversé par divers états d'âme, du bonheur, avant tout, à la peur ... J'imagine qu'il m'a fallu un peu des deux pour mener à bien cet exercice artistique !

JOURNALISTE

Et ... pourrions-nous nous intéresser à la partie plus pratique – disons logistique de votre travail ? Vous le disiez tout à l'heure, la toile mesure 7 mètres sur 10, c'est bien cela ?

LUC-OLIVIER MERSON

Approximativement oui.

JOURNALISTE

La toile commencée par David ayant été découpée en plusieurs morceaux, vous disposiez surtout du dessin préparatoire de petites dimensions ... Comment avez-vous pu le reporter aux dimensions de la toile voulue par David ?

LUC-OLIVIER MERSON

Je suis heureux que vous me posiez cette question. Il a en effet fallu que j'adapte l'échelle du dessin de David, afin de peindre la toile « grandeur nature », du moins telle que David l'imaginait. Je n'aurais jamais pu le faire à l'œil nu, c'est une évidence. J'ai eu l'opportunité de croiser la route de Monsieur Manuel-Perier, qui est à l'origine d'une formidable invention du nom de « procédé d'agrandissement à l'aide de projections optiques » [Pause] Pour le dire plus simplement, c'est en

fait un tout nouveau système qui permet, avec une mise au carreau, le report par une projection lumineuse du petit format sur une surface de plus grand format. Nous avons donc reporté la mise au carreau de David et le dessin général sur la grande toile ... et il ne me restait plus qu'à peindre !

JOURNALISTE

Et comme vous le disiez tout à l'heure, vous avez peint la toile dans votre atelier, au Louvre.

LUC-OLIVIER MERSON

Oui ... alors ce n'est pas « mon » atelier, mais un atelier mis à ma disposition par le Louvre, puisque le mien est trop petit pour cette immense toile. Et travailler au Louvre n'est pas si désagréable, on y prend même goût [*Rires*] ! Cela s'est d'ailleurs révélé très pratique, puisque j'ai pu me rendre directement dans les réserves et voir la toile inachevée de David, lorsque j'en avais besoin.

JOURNALISTE

Et c'est une bien magnifique toile que vous présentez ici, à l'occasion de la l'inauguration de ce musée de la Révolution.

LUC-OLIVIER MERSON

Merci beaucoup. Oui ... je goûte aujourd'hui au plaisir de rendre hommage à ceux qui ont fait notre nation. J'ai eu l'honneur de marcher dans les pas de David, j'espère avoir été à la hauteur. Je n'en ressors, quoiqu'il en soit, que plus heureux, en tant qu'artiste, et en tant qu'homme.

JOURNALISTE

Bien, Monsieur Merson, je pense que j'ai ce qu'il me faut ! Mon papier est à paraître dans l'édition de demain matin du *Petit Journal*, je veillerai à vous en faire parvenir un exemplaire directement à votre atelier, si cela vous convient ?

LUC-OLIVIER MERSON

Plutôt chez moi directement, boulevard Saint-Michel. J'ai libéré l'atelier que le Louvre m'avait gracieusement prêté ... tout de même ! [*Rires*] !

JOURNALISTE

[*Rires*] Boulevard Saint-Michel ; je prends bonne note ! Merci infiniment, Monsieur Merson, de m'avoir accordé de votre temps.

LUC-OLIVIER MERSON

Merci à vous, Monsieur Grimm. J'espère de tout cœur que votre article permettra à cette salle historique de trouver le public qu'elle mérite !

*INTERIEUR – Salle du Jeu de paume. Foule réunie et bruyante.
Moment du discours de Jules Ferry, président du Conseil*

VOIX MASCULINE

Mesdames, Messieurs, le Président du Conseil, Monsieur Jules Ferry.

JULES FERRY

Messieurs,

Il me semble qu'à l'émotion qui peu à peu nous envahit tous en présence de ces souvenirs, de ces grands noms, de ces grandes choses éteintes, et pourtant vivantes et immortelles, il me semble que nous sentons bien que cette fête-ci n'est pas une fête comme toutes les autres. Non, ce n'est pas la fête d'un parti, c'est plutôt une des dates éternelles de l'humanité, puisqu'elle appartient à cette grande période dont Michelet a si bien dit qu'alors la France faisait, à ses risques et périls, les affaires du genre humain (...).

C'est à deux pas du château de la monarchie, presque dans son fossé, en présence d'une cour décidée à la résistance, sous le sabre des régiments mercenaires qui enveloppaient la ville ; c'est dans une salle de jeu réservée aux plaisirs des princes, au cœur même de l'ancien régime, que se dresse le nouveau régime désormais triomphant. Voilà la scène. Quels sont les personnages ? Des inconnus venus de la province, une « cohue de petits bourgeois », comme on les appelait avec raillerie. Les voilà chassés du lieu de leur séance, errant, comme des écoliers punis, les pieds dans la boue et la tête sous la pluie.

Le hasard les conduit ici, où ils font un serment. Et ce serment, quel est-il ? Ils jurent à la France de ne pas se séparer sans lui avoir donné une Constitution qui substituât la loi à l'arbitraire, l'égalité aux privilèges, et la liberté au despotisme. Ils jurent d'affranchir la terre, la pensée, l'homme, le citoyen et le pays. Ce serment, ils l'ont tenu, et la preuve, c'est que nous sommes ici.

Quel est, messieurs, le meilleur moyen d'honorer ces illustres morts ? C'est d'entendre leurs leçons. Deux enseignements se dégagent surtout de leur histoire. Le premier, c'est que ce n'est pas la force qui triomphe, c'est le droit. Leur œuvre a consacré le triomphe de la force morale sur toutes les forces matérielles organisées pour la combattre. Le second enseignement, c'est que, si le mouvement de 1789 a été irrésistible, c'est par l'union de tous les révolutionnaires.

Quand vint plus tard la désunion des républicains, ces efforts furent compromis. Appliquons ces leçons. Soyons unis dans la foi républicaine. Repoussons les agents de discorde, quel que soit le masque dont ils se couvrent. Et nous aurons rendu le plus grand honneur à la mémoire de ces grands hommes.

INTERIEUR – Salle du Jeu de paume. Foule réunie et bruyante. Applaudissements.

NARRATRICE

Le 20 juin 1883, 94 ans après le Serment qui la fit entrer dans l'Histoire, la Salle du Jeu de paume vit sa résurrection, lors de l'inauguration du premier musée de la Révolution française.

Malgré son classement à la liste des Monuments historiques en 1848, la Salle connaît de longues années d'abandon et de dégradations. En 1883, elle est restaurée et transformée en un véritable lieu de mémoire. L'architecte des Palais de Versailles et Trianon, Edmond Guillaume, installe au centre de la salle une statue du député Jean-Sylvain Bailly, qui devint le premier maire de Paris quelques semaines après le Serment, avant de périr sous la guillotine. Commandée au sculpteur René de Saint-Marceaux, la statue représente Bailly debout, le visage ferme, prêtant serment, le bras tendu vers l'assemblée. La statue est placée sous un édicule dorique, soutenu par deux colonnes. Sur le frontispice de ce monument, on lit :

« Ils l'avaient juré, ils ont accompli leur serment »

Surplombant l'édicule en pierre se dresse un coq gaulois en bronze doré, œuvre de l'artiste Auguste Cain. Aux côtés de Bailly, le long du mur de couleur rouge pompéien, Edmond Guillaume place les bustes de quelques-uns des plus importants députés signataires, parmi lesquels Barnave, Buzot, Merlin de Douai, Mirabeau, Guillotin, Siéyès, ... Sur tout le pourtour de la salle, au mur, sont peints les noms des députés signataires du Jeu de paume.

L'inauguration du musée de la Révolution française entraîne un regain d'attention pour le lieu, et pour la symbolique qu'on lui associe. En 1883, la République française, encore en quête de symboles fédérateurs, inscrit dans la mémoire collective le serment du 20 juin comme acte fondateur de la nouvelle société.

En menant à bien le projet inachevé de David, Luc-Olivier Merson entre à son tour dans la tumultueuse et grandiose histoire du Serment du Jeu de paume. La version de l'œuvre qu'il livre en 1883 cristallise le sentiment d'union que le centenaire de la Révolution, en 1889, célébrera officiellement et en grandes pompes, notamment à Versailles. En 1989, le bicentenaire de la Révolution française sera également l'occasion de restaurer à nouveau la Salle du Jeu de paume.

Quant à la toile de David, et à ce fameux *Serment inachevé*, le morceau le plus achevé de l'œuvre monumentale est aujourd'hui visible dans les collections du château de Versailles. Dépôt du Musée du Louvre depuis 1921, la toile se trouve aujourd'hui à l'attique Chimay, au cœur de l'Aile du Midi, dans la Salle dite « Du Serment du Jeu de Paume », aux côtés de portraits de députés révolutionnaires passés à la postérité.

L'histoire de la Salle du Jeu de paume continue de s'écrire, aujourd'hui encore.

Entre 2020 et 2021, tous les décors peints et la charpente ainsi que la toile de Merson ont été restaurés ; les sculptures nettoyées et la toiture remise en état.

L'occasion, pour tout un chacun, de venir découvrir ou redécouvrir la Salle qui vit naître la République, à deux pas du château de Versailles.

Ce podcast vous a été proposé par le château de Versailles. *L'histoire du Serment du Jeu de paume*, un podcast écrit par Nejma Zegaoula en collaboration avec Frédéric Lacaille, conservateur général au château de Versailles, en charge des peintures du XIX^{ème} siècle.

Production : AMP Interactive

Réalisation : Virtuel Audio